



Éthier, Marc-André et David Lefrançois (dir.). *Développer la pensée historique à l'école. Représentations, outils et pratiques*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 286 p.

Julia Poyet

Volume 78, numéro 3, hiver 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1124162ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1124162ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poyet, J. (2025). Compte rendu de [Éthier, Marc-André et David Lefrançois (dir.). *Développer la pensée historique à l'école. Représentations, outils et pratiques*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 286 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 78(3), 138–140. <https://doi.org/10.7202/1124162ar>

séduction ratée de 1917 avec l'évocation du passage au Canada de la mission française Viviani-Joffre.

Mourad Djebabla

Collège militaire royal de Saint-Jean

Éthier, Marc-André et David Lefrançois (dir.). *Développer la pensée historique à l'école. Représentations, outils et pratiques*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 286 p.

Au moment où j'entame la rédaction de ces lignes, Donald Trump prête serment pour la seconde fois et devient le 47^e président des États-Unis d'Amérique. Sans nuance, certainement sarcastique ou tout simplement inquiète pour notre monde, je vois dans cette simultanéité symbolique des événements une entrée en matière intéressante pour cet écrit : qu'en est-il, aujourd'hui, de la formation à la pensée critique dans les écoles, étasuniennes certes, mais aussi de tout le monde occidental ? Qu'en est-il chez nous, au Québec ? Si cette question n'est pas exactement celle qui motive l'ouvrage *Développer la pensée historique à l'école*, elle s'y lit en filigrane. En effet, les autrices et auteurs de cet ouvrage collectif partagent au fil des 10 chapitres qui le composent leurs prises de position dans les débats actuels – bien qu'ils ne soient pas vraiment « nouveaux » – à propos de l'histoire enseignée ou « à enseigner », en se situant dans le courant favorisant une histoire émancipatrice, proposant aux élèves de développer « une pensée critique en histoire » (p. 5) : la pensée historique plutôt qu'historique.

Arrêtons-nous donc un instant ici pour préciser comment comprendre la pensée historique, concept clé de l'ouvrage et, qu'en paraphrasant les autrices et auteurs, nous pourrions définir comme le travail de réflexion, la méthode qu'emploie une personne qui s'interroge sur le passé en analysant ses traces (sources). Ainsi, si l'objet sur lequel porte l'enquête est « historique », la démarche (de recherche) est « historique ».

Il faut considérer cet ouvrage comme un outil servant à soutenir la démarche réflexive accompagnant la formation, initiale et continue, des enseignants et enseignantes comme professionnelles et professionnels de l'enseignement, et non pas comme un « manuel » proposant un ensemble de modèles théoriques et de partages d'expériences pratiques, dont nous avons davantage l'habitude dans les publications de ces dernières années.

En brossant un tableau des plus récentes recherches sur les finalités des programmes d'études, le matériel didactique, les pratiques et représentations

sociales dont témoignent les enseignants et enseignantes de la discipline et la manière dont les élèves mobilisent les outils de la pensée historique, tout en n'ignorant pas les fondements épistémologiques et sémiotiques de la discipline, les 10 chapitres de cet ouvrage collectif proposent aux enseignants et aux enseignantes, ainsi qu'aux actrices et aux acteurs de la recherche en sciences de l'éducation, une synthèse des différents processus et éléments de contexte qui influencent ou peuvent influencer la « transposition didactique » de l'histoire en salle de classe.

Les lectrices et lecteurs suivent ainsi le cheminement des savoirs, « des savoirs disciplinaires de référence (chapitre 1) ... aux savoirs appris par les élèves (chapitre 9) » (p. 6), en passant par une analyse des « savoirs prescrits (chapitres 2, 3 et 4), mobilisables (chapitres 5 et 6), représentés (chapitre 7) et enseignés (chapitre 8) » (p. 6).

Ainsi, au chapitre 1, les auteurs, qui sont aussi les directeurs de l'ouvrage, commencent par évoquer les trois principales approches du concept de pensée historique ou historique. Si ces travaux sont essentiellement anglophones, ils nourrissent néanmoins, et depuis plusieurs décennies, les réflexions des chercheuses et des chercheurs dans le domaine à travers la planète, et notamment au Québec. Ce « cadre » ainsi défini, les chapitres suivants peuvent alors s'y situer.

Aux chapitres 2, 3 et 4, Jean-François Cardin et Philippe Momège commencent par inscrire les programmes d'histoire québécois actuels dans un continuum temporel et spatial, les rapprochant des programmes de la France, des États-Unis et du Canada anglais. Ils rappellent leur rôle formel : certes, les *curricula* sont les prescriptions de ce qui doit être enseigné, mais les auteurs soulignent surtout leur importance comme « marqueurs temporels du contexte social et historique qui les a produits » (p. 33).

Aux chapitres 5 et 6, Jean-François Cardin et Philippe Momège s'intéressent aux manuels scolaires d'un point de vue original. En effet, si ces dernières années les recherches se sont essentiellement penchées sur leurs utilisations et leurs contenus, ici les auteurs complètent ce tableau en analysant leur structure (chapitre 6) et en présentant la façon dont ils sont conçus par les maisons d'édition (chapitre 5). Philippe Momège et Kevin Péloquin replacent ainsi les manuels dans les contextes légal, politique et social qui président à leur conception et à leur utilisation, rappelant au passage qu'un « ensemble didactique », bien qu'ayant des visées de formation, est aussi une « occasion d'affaires » (p. 112).

Au chapitre 7, Sabrina Moisan et Alexandre Lanoix réaffirment que la façon dont nous concevons la matière à enseigner influence notre façon

de l'enseigner. Il est donc important de s'interroger sur les représentations de la pensée historique qu'ont les enseignants et enseignantes pour comprendre leurs pratiques d'enseignement de l'histoire. Le texte se présente sous la forme classique d'un article scientifique dans lequel la didacticienne et le didacticien partagent de nouveaux résultats à partir des données d'une recherche menée en 2022 auprès d'une soixantaine de personnes enseignantes en histoire au secondaire. Ce chapitre définit en quelque sorte les prémisses du chapitre suivant, dans lequel Vincent Boutonnet et Alexandre Joly-Lavoie, après avoir évoqué l'impact potentiel de la formation initiale et des pratiques attendues, brossent un portrait des pratiques déclarées et observées en classes d'histoire (et de géographie) grâce, notamment, à un sondage mené entre 2016 et 2019.

Enfin, les deux derniers chapitres de l'ouvrage portent sur le développement des compétences liées à la pensée historique au primaire et au secondaire, au Québec (chapitre 9) et ailleurs au Canada (chapitre 10). Ils se concluent par l'invitation à penser plus loin, à penser encore l'enseignement et l'apprentissage de la pensée historique: Daniel Moreau (chapitre 10) en nous invitant à mettre en place des approches comparatives entre pays francophones ou entre programmes anglophones et francophones, Catherine Duquette, Stéphanie Demers et Arianne Dufour (chapitre 9) en soulignant la pertinence de s'interroger sur les dimensions affectives comme l'élément manquant dans le développement de la pensée historique.

En somme, l'ouvrage offre aux personnes œuvrant en recherche et enseignement de l'histoire les outils pour définir, contextualiser et enseigner la pensée historique. Des définitions claires, des résultats concrets, mais qui, comme l'écrit Gérard Bouchard dans sa postface, « sont autant de points de départ pour un débat complexe qui doit continuer » (p. 237).

Julia Poyet

Université du Québec à Montréal

Fisher, Dennis Leo. *Resistance and Recognition at Kitigan Zibi. Algonquin Culture and Politics in the Twentieth Century*. Vancouver, UBC Press, 2023, 200 p.

Au début des années 2000, j'ai écrit dans ma thèse doctorale que « comprendre le fonctionnement de la politique algonquaine [était] à première vue un défi ». En effet, suivre la logique des alliances et des conflits au fil